

Une vie entre deux pays

«**Amin**» ► On avait chanté les louanges de *Fatima*, César du meilleur film en 2016, qui révélait enfin le cinéma de Philippe Faucon à un plus large public. Entonnons aujourd'hui celles de son nouveau long métrage, tout aussi admirable. Un film secret et précieux, sensible et intelligent, traversé par une grâce trop rare sur les écrans. On ne peut lui reprocher que son titre, un brin trompeur. Car *Amin* est une œuvre chorale autant que le portrait de son protagoniste. Soit un père de famille sénégalais, venu travailler en France comme ouvrier du bâtiment pour nourrir les siens restés au pays. Et Amin (Moustapha Mbengue) rencontre un jour Gabrielle (Emmanuelle Devos), mère divorcée avec laquelle il aura une brève liaison.

Par petites touches, Philippe Faucon s'applique d'abord à décrire le morne quotidien de ces immigrés, entre foyer et chantiers. Il dit la solitude de ces hommes qui ont pour certains laissé derrière eux une femme et des enfants qu'ils ne verront pas grandir, qui mènent une existence où «rien n'est facile, ici ou là-bas». Si la relation des amants est au cœur du récit, elle n'en constitue donc pas l'unique enjeu dramatique. A travers le regard tendre et pudique du cinéaste, sans le moindre jugement moral, elle se résume à l'affection consolatrice qui réunit deux êtres en souffrance.

En parallèle au parcours de son personnage principal, le film esquisse aussi ceux de ses compagnons exilés, comme autant d'options ou de destins possibles pour Amin. Soignant les rôles secondaires, Philippe Faucon n'oublie pas non plus le point de vue de l'épouse Aïcha (Marème N'Diaye), qui se démène de l'autre côté de la Méditerranée. Femme seule, elle se retrouve confrontée au machisme quand son beau-frère s'inquiète pour sa «réputation», comme Gabrielle lorsqu'elle subit les commentaires désobligeants de son ex-mari sur son amant noir ou reçoit une lettre anonyme raciste. Humaniste et mélancolique, *Amin* s'enrichit ainsi de multiples et subtils échos, qui racontent ces vies sacrifiées pour la promesse d'un avenir meilleur. Aucun film ne l'avait fait jusque-là, du moins pas avec autant de délicatesse et d'empathie. **MLR**